

Adresse de l'administration centrale du département des Hautes-Pyrénées, lors de la séance du 22 fructidor an II (8 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de l'administration centrale du département des Hautes-Pyrénées, lors de la séance du 22 fructidor an II (8 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. pp. 348-349;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15660_t1_0348_0000_2

Fichier pdf généré le 14/01/2020

b

[La société populaire et les autorités constituées de Tarare, département du Rhône, à la Convention nationale, le 1^{er} fructidor an II] (3)

Citoyens représentans,

Si les dangers qui ont menacé la liberté française nous ont saisi d'horreur et d'effroi, le courage et l'énergie que vous avez déployés en les repoussant, ne nous ont pas moins remplis d'admiration.

Dans un état où la mort est la punition de ceux qui affectent la tyrannie, comment s'est-il trouvé des hommes qui aient osés y aller à visage découvert ? Si leur projet avoit réussi, pensoient-ils qu'il auroient joui du fruit ? non sans doute. Le peuple est prononcé, il les auroient fait disparaître du milieu de lui; il ne veut plus de maître.

Ne craignés donc plus fidels mandataires pour votre sûreté. La société ne périra jamais du despotisme. Continués à lier les mains cruelles du pouvoir arbitraire, à frapper le fanatisme religieux et politique et à protéger la justice opprimée. Enchaînés à jamais l'ambition des tyrans humiliés, et les français que vous avés régénérés deviendront le modèle des nations, le foyer de la liberté au feu duquel tous les peuples de la terre viendront s'éclairer et se réchauffer.

Vive la République, vive la Convention.

MARTIGNAC, *maire*, PEILLON, *président*, DURET, PARNOUD, *secrétaires*.

c

[L'administration centrale du département des Hautes-Pyrénées à la Convention nationale, de Tarbes le 20 thermidor an II] (4)

Citoyens Représentans,

La Convention nationale, toujours digne du peuple français, a déployé le grand caractère qui lui est propre dans cette crise terrible, où la patrie étoit menacée d'un nouveau Catilina. Ferme sur ses bases éternelle, la liberté, l'égalité, elle a vu passer comme un souffle, avec le criminel ouvrage de l'ambition, ses sacrilèges artisans.

C'est une grande leçon pour les hommes, le sujet d'un grand encouragement pour les patriotes, que l'exemple de constance et de fermeté que la Convention nationale vient de donner.

Cet exemple prouve que les ennemis du peuple peuvent exister sous toutes les formes, peuvent nuire par les moyens les plus spécieux, et peuvent se réfugier même jusques sous l'image sacrée de la vertu. Il apprend aux citoyens combien il seroit dangereux de s'attacher aux hommes, et non aux choses, et que si

la patrie est exclusivement jalouse d'un grand amour, c'est pour l'égalité, la liberté, pour la conservation propre au peuple. C'est ici républicains austères, qui n'épousez que les principes et la vérité : c'est ici que vous trouverez l'approbateur de votre conduite.

Mais, quelque soit l'artifice dont les scélérats se servent, quelque soit l'obscurité du voile dont ils se couvrent, ils sont toujours démasqués et punis.

Cet exemple est un grand sujet d'encouragement pour les Républicains, parce qu'il prouve le sincère amour de la liberté dans le peuple, le courage et la vertu de la Convention, et la punition égale de tous les traîtres.

O Patrie ! Oui, toi seule est l'objet du vœu des français; ton bonheur seulement peut faire le bonheur particulier de chaque citoyen. L'indépendance de la République doit être assurée au dedans et au dehors contre les efforts impuissans de la tyrannie; et comme on voit un rocher élevé dont la cime brave les orages pendant que les vagues irritées se brisent à ses pieds, telle la République victorieuse écrase tous ses ennemis, et s'élève triomphante jusqu'au faite de sa grandeur, tandis que l'ambition ne laisse après elle, que le souvenir de ses forfaits et du châtimement terrible, qu'ils ont provoqué sur elle.

Quel est le français qui, au seul mot de dominateur ne sent pas tout son sang s'allumer dans ses veines, n'entend pas murmurer dans son cœur la voix éloquente de la patrie, lui crier de détruire le monstre qui veut s'élever au-dessus de la loi, et rompre ainsi l'équerre sacrée de l'égalité ? Etre aussi décevant que criminel, qui dans les délices de l'orgueil, oseroit porter la pensée sacrilège sur l'arche sainte de la liberté pour la souiller du souffle impur de l'ambition, vois le sort qui t'attend; il n'est pas de citoyen qui ne s'arme contre toi. Un peuple qui a brisé le trône, qui a renversé toutes les factions conspiratrices, proscriit les préjugés et l'immoralité, ne supportera jamais d'autre joug que celui de la loi conservatrice de ses droits.

Non, certes la haine des tyrans est trop bien prononcée dans toutes les âmes; une trop grande énergie et sagesse animent et dirigent la Convention nationale; un courage trop éclairé conduit les armées républicaines à la victoire pour penser que la liberté et l'égalité puissent être impunément violées.

O vous, hommes fous et perfides, qui avez conçu des espérances criminelles de domination, aviez-vous oublié les journées à jamais mémorables, où le peuple a frappé de mort le despotisme et a achevé d'arracher ses racines infectes ? Aviez-vous donc oublié que le peuple de Paris qui avoit tant concouru à la révolution, a toujours cherché à maintenir son ouvrage. Il falloit une autre époque à la République pour vous démasquer et punir; et il falloit une autre preuve du courage et de la vertu de ce même peuple. La Convention nationale, ses comités de Salut public et de Sûreté générale ont prouvé au peuple français leur impassibilité, leur intégrité et leur justice, en frappant du glaive des loix ce conspirateur Robespierre avec ses complices. Les sections de Paris qui ont entouré la Convention pour l'appuyer de leur confiance et

(3) C 320, pl. 1 317, p. 37.

(4) C 319, pl. 1 306, p. 25.

de leur force, ont soutenu le caractère de républicanisme qu'elles ont toujours manifesté depuis le commencement de la Révolution.

L'administration centrale du département des Hautes-Pyrénées, paye le tribut aux principes sacrés de la liberté, de l'égalité, en témoignant à la Convention nationale, combien elle admire son attitude imposante et énergique, lorsqu'elle a fait tomber les têtes parricides, qui, en s'élevant au-dessus des loix ont voulu précipiter la patrie dans l'abyme par le meurtre des patriotes.

Elle paye aussi un tribut à la Convention, en lui exprimant l'horreur que lui ont inspiré les complots horribles de cette infâme conspiration qu'elle vient de frapper, et dont elle l'invite à poursuivre les restes impurs.

JEANTY, pour le secrétaire général, et cinq autres signatures.

d

[La société populaire de Wissembourg, Bas-Rhin, à la Convention nationale, le 22 thermidor an II, pour l'anniversaire du 10 août] (5)

Nous avons frémi de vos dangers et dans le moment où ils étoient extrêmes, nous vivions dans la sécurité, nous avons célébré le 20 prairial la fête de l'Etre Suprême, il y avait dans chaque commune un autel, nos vœux pour le peuple et pour les représentants étoient notre encens, il étoit pur, il étoit digne de luy. Le 20 messidor, nous avons célébré une fête en l'honneur des armées victorieuses de terre et de mer nous avons célébré le 14 juillet; aujourd'hui l'anniversaire du 10 août nous rappelle votre victoire du 10 thermidor, nous vous votons une adresse citoyens représentans, le peuple de Wissembourg trop longtemps calomnié a eu ses victimes aussi mais parlerions-nous de nos maux quand nous ne pouvons penser qu'à vous féliciter de votre énergie. Les cannibales français, les usurpateurs de votre pouvoir ont perdu en même tems leur funeste ascendant et le jour.

Le masque de Robespierre étoit soulevé depuis le 7 prairial où dans un discours astucieux il trouvait deux peuples en France, un débonnaire et obéissant. l'autre babillard et toujours à la tribune, citoyens représentans, l'homme qui hait le peuple berçant [?] les actes de sa liberté en est le plus grand ennemy.

Mais votre fermeté encore a sauvé la patrie, et combien de fois ne l'avez-vous pas sauvée, toujours vous avez fait votre devoir, la postérité reconnoissante vous décrètera une éternelle mention honorable, elle répètera ce que nous crions aujourd'hui avec le plus doux transport, vive la Convention nationale, vive la République une et indivisible, périssent à jamais tous les usurpateurs.

GASTINE, président, AURICH, secrétaire et deux autres signatures.

e

[Le dixième bataillon du Var à la Convention nationale, au bivouac des landes de Vertou, près Nantes, le 24 thermidor an II] (6)

Liberté, Egalité ou la mort

Représentants,

Et nous aussi nous venons vous féliciter de votre énergie. Pour cette fois vous avez presque tari la source du crime puisque vous en avez anéanti les principaux auteurs. Robespierre, Couthon, Saint-Just, périsse à jamais votre exécration mémoire, ainsi que tous vos adhérents; que prétendoient-ils donc ces triumvirs modernes? ils se flatoient sans doute d'assoier leur tyrannie sur les cendres encore fumantes des vrais amis de la patrie? Les traîtres, avoient-ils oublié que le temple de la liberté est éternel, que la main hardie et toute puissante qui en posa les fondements inébranlables commença par le cimenter du sang de l'infâme Capet, et ne cessera de l'arroser avec celui des ambitieux de toutes espèces.

A peine eûmes-nous appris le juste châtiement de ces conspirateurs que les cris répétés de vive la République, vive la Convention, ont retenti de toutes parts et ont porté l'épouvante dans l'âme des rebelles dont nous sommes environnés. Nous avons planté à leur barbe, l'arbre de la liberté sur un sol jusqu'à présent souillé par la présence des restes impurs des brigands de la Vendée.

Sages législateurs, restez fermes à votre poste, continuez à marcher à pas de géant dans la carrière immense et pénible que vous avez à parcourir. Toujours grands, toujours justes, ne cessez de vous montrer les ennemis implacables du vice puissant et accrédité; frappez le de mort, extirpez en jusqu'à la dernière racine et sur son tombeau élevez un monument à la véritable vertu et à la probité dont ces scélérats ont tant de fois profané l'auguste nom.

Quand à nous, soldats républicains bien plus faits pour nous battre que pour politiquer, en nous défiant plus que jamais de ces hommes à grande réputation nous jurons un attachement inviolable à la République et à la représentation nationale. Nous jurons sur nos armes de faire triompher la liberté et l'égalité, ou de nous ensevelir sous leurs ruines.

GUIDAL, chef du bataillon et deux pages de signatures.

f

[Les administrateurs du district de Montadour, ci-devant Saint-Sever, département des Landes, à la Convention nationale, s. d.] (7)

Citoyens Représentants,

Les conspirateurs, les traîtres du 9 au 10 thermidor avoient-ils donc oublié que la

(5) C 320, pl. 1 317, p. 21.

(6) C 320, pl. 1 317, p. 15.

(7) C 319, pl. 1 306, p. 21. Bull., 22 fruct.